



BERTHELOT & Cie
 Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

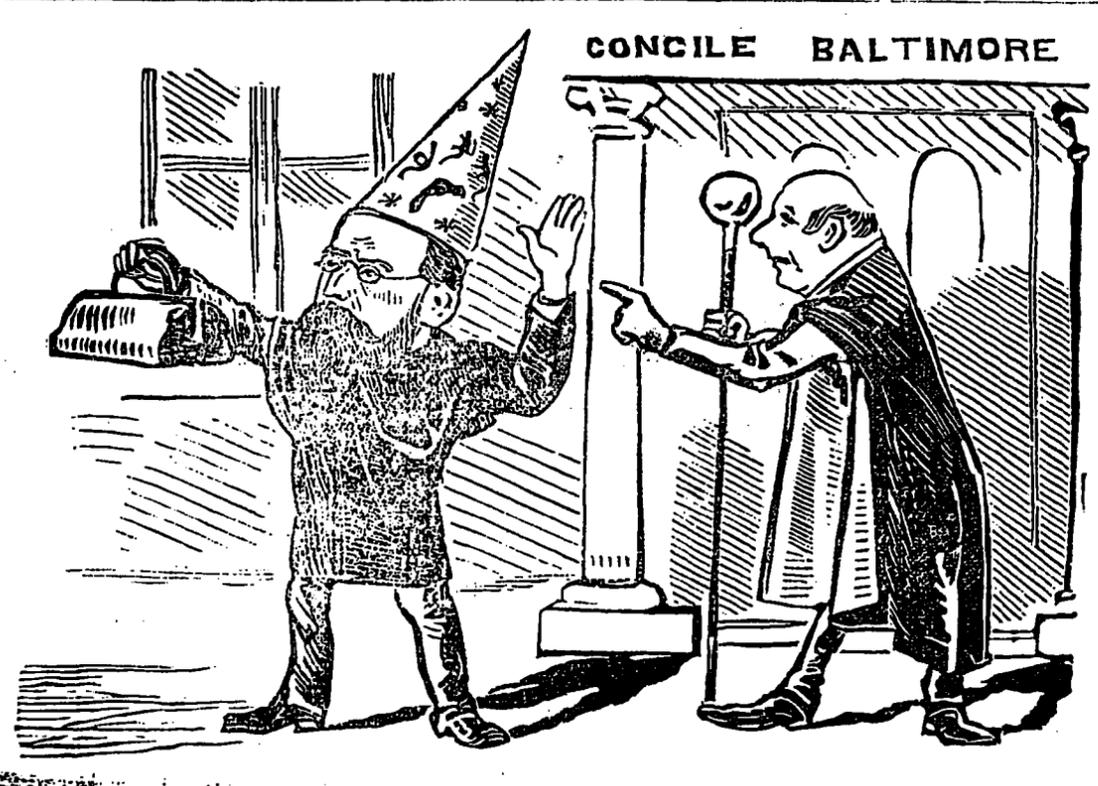
Bureaux :
 35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
 Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VÉRITABLE SIÈCLE
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUS LES AUTRES VINS DE QUININE
 FIEVRES, MALARIES, MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON de 'CANARD'
[La Maison Murée]
 PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)
 —Que m'importe le roi ! s'écria-t-il ; que m'importent les hommes et leur pitié, et leur respect ! Qu'importe la peste elle-même, dont la crainte a fait autrefois mon supplice ! qu'elle vienne, elle ne trouvera plus qu'un vieillard que le chagrin aura tué avant elle ! Qu'ai-je à craindre maintenant de cette contagion, après qu'elle a dévoré Jeanne, ma fille chérie, ma pauvre Jeanne ?
 Des sanglots convulsifs lui coupèrent la parole. Loudunois se rapprocha encore de lui :
 —Monsieur le baron, dit-il lentement, n'avez vous donc jamais pensé que cet horrible fléau peut quelquefois relâcher ses victimes ?
 Le baron tressaillit et chercha à se lever sur son séant :
 —Je reconnais cette voix ! c'est celle du démon dont la présence ici a causé la mort de ma fille !
 —Si elle fût morte à cause de moi, s'écria le capitaine avec une noble chaleur, je me fus tué sur sa tombe !
 —Elle existe donc encore ! dit le baron, dont le visage livide s'illumina tout à coup d'espérance.
 —Mon père ! mon père ! s'écria Jeanne en ouvrant la porte tout à coup et en se précipitant vers lui.
 —Le vieillard poussa une exclamation où toutes les joies du ciel et de la terre étaient exprimées à la fois, et il tomba sur son chevet. Les assistants frémissaient ; ils crurent que cette émotion profonde et inattendue avait brisé dans le mourant les derniers ressorts de la vie. Mademoiselle Champgaillard se reprochait amèrement déjà de n'avoir pas su comprimer plus longtemps son amour filial.



A BALTIMORE
 Le Suisse.—Comment, M. le Grand-Vicaire, vous partez déjà ? Je voulais vous garder ici comme théologien consultant.
 Le Grand-Vicaire.—C'est impossible, mon ami. L'esprit du siècle a envahi le concile. Je ne puis entendre des évêques vanter la république.

Mais ces craintes ne durèrent qu'un instant ; la joie agit comme le galvanisme sur ce corps usé. Le baron reprit bientôt toute sa connaissance et commença à accabler sa fille de caresses et de bénédictions.
 —Jeanne ! mon enfant bien-aimée, disait-il en fixant sur elle un regard terne et vitreux, Jeanne, que je te voie encore ! Comme tu es belle ! Tu n'avais donc pas succombé à cette effrayante maladie, pendant que je te pleurais ? C'est Dieu qui t'a conservés pour adoucir les derniers instants de ton père ! Et puis, il faut que tu me pardonnes mon indifférence d'autrefois à ton égard ; je ne pensais qu'à tes frères. Les ingrats ! si tu savais comme ils m'ont puni... Jeanne, continua-t-il avec égarement, ils sont morts tous deux, morts l'un par l'autre, morts à la suite d'un duel terrible...
 La jeune fille ne put retenir un cri déchirant et serra plus fortement son père dans ses bras.
 —Oui, c'est affreux ! reprit le vieillard, dont le délire augmentait à mesure qu'il rappelait ses souvenirs ; mais Dieu a voulu me punir ! J'étais trop fier de mes fils ; j'avais mis en eux tout mon orgueil et toute mon affection et j'avais oublié que j'avais une fille ; j'ai mérité ma punition. Oui, un duel... là bas au fond du jardin... On vint me prévenir—trop tard. Henri était étendu mort le premier... Gaston, tout sanglant, deux jours après...
 —Mon père, s'écria Jeanne, nous prions pour eux.
 —Oui ; toi sur la terre ; moi... là haut, Jeanne, mon heure approche, je le sens...
 Loudunois s'agenouilla à côté de la jeune fille devant le lit du moribond.
 —Et maintenant, monsieur, lui dit-il d'un ton suppliant, me refuserez vous encore ce pardon que j'ai déjà sollicité de votre pitié ?
 Le vieillard le regarda sans acertume.
 —Vous êtes un honnête et brave soldat, dit-il, je vous pardonne les chagrins que vous m'avez causés involontairement. J'ai, moi-même, été bien cruel envers vous ; nous sommes arrivés à l'heure des expiations. Loudunois, vous avez rendu jadis un grand service à toute ma famille et à moi-même ; vous aimez ma fille et elle vous aime ; vous êtes déjà unis l'un à l'autre par les liens de la reconnaissance et du malheur ; je désire que vous vous unissiez, après ma mort, par les liens sacrés du mariage. Jeanne a besoin d'un appui, et puisque le nom de Champgaillard est destiné à s'éteindre avec moi...
 —Il ne périra pas, monsieur ! s'écria Loudunois en se levant précipitamment.
 —Que voulez-vous dire ?
 —Le roi connaît vos malheurs et la crainte funeste qui a troublé la tranquillité de vos dernières années. Ému de pitié, il a accordé à mademoiselle de Champgaillard, ici présente, le droit de transmettre à l'époux qu'elle aura choisi, le nom de Champgaillard avec le titre de comte, dans le cas où vos deux fils viendraient à mourir sans postérité et à condition...
 —Parlez, parlez, dit le vieillard haletant.
 —A condition, continua Loudunois, vous avez rendu jadis un grand service à toute ma famille et à moi-même ; vous aimez ma fille et elle vous aime ; vous êtes déjà unis l'un à l'autre par les liens de la reconnaissance et du malheur ; je désire que vous vous unissiez, après ma mort, par les liens sacrés du mariage. Jeanne a besoin d'un appui, et puisque le nom de Champgaillard est destiné à s'éteindre avec moi...
 —Il ne périra pas, monsieur ! s'écria Loudunois en se levant précipitamment.
 —Que voulez-vous dire ?
 —Le roi connaît vos malheurs et la crainte funeste qui a troublé la tranquillité de vos dernières années. Ému de pitié, il a accordé à mademoiselle de Champgaillard, ici présente, le droit de transmettre à l'époux qu'elle aura choisi, le nom de Champgaillard avec le titre de comte, dans le cas où vos deux fils viendraient à mourir sans postérité et à condition...
 —Parlez, parlez, dit le vieillard haletant.
 —A condition, continua Loudunois,

nois en tirant un parchemin de sa poche, que vous et vos fils, dont on ne pouvait soupçonner la fin tragique, approuveriez ces lettres patentes et que je serais l'heureux époux de Jeanne.
 —Oh ! mon Dieu ! merci, s'écria le baron en levant les yeux vers le ciel.
 Puis il ajouta :
 —Une plume ! que je signe cet acte qui doit relever la splendeur de ma race ! J'ai peur de mourir avant d'avoir signé !
 Sa fille lui présenta en pleurant ce qu'il avait demandé : le vieillard écrivit avec peine son nom, car déjà sa main tremblait et ses yeux s'obscurcissaient ; puis il se laissa tomber sur son lit en s'écriant dans un dernier effort d'orgueil :
 —Je meurs content : le nom de Champgaillard ne périra pas !
 Les deux jeunes gens éperdus, voulurent lui porter secours, il venait d'expirer.
 Un an après, Henri IV signa le contrat de mariage de Jeanne avec le brave capitaine Loudunois, qui prit le titre de comte de Champgaillard.
FIN.

Les tribunaux comiques
 LES SUITES D'UNE MYSTIFICATION.
 M. Argot, riche négociant de Paris nouvellement marié, s'adonnait au magnétisme et passait plusieurs soirées par semaines chez une somnambule en renom.
 Deux jeunes gens de ses amis voulurent le mystifier. Ils lui parlèrent d'un jeune étudiant en médecine, sujet extra-lucide, sur lequel l'Académie de médecine aurait jeté les yeux pour des expériences sérieuses sur le magnétisme et l'engagèrent à aller le voir.
 Rendez vous est pris chez l'étudiant compère, M. Argot l'endort et l'interroge.
 —Voyez vous une grande rue ?
 —Oui.
 —Puis une porte cochère ?
 —Oui.
 —C'est ma maison ?
 —Oui.
 —Ma femme est là ?
 —Oui.
 —Que fait-elle ?
 —Hum ! hum !
 —Parlez, je le veux.
 —Elle n'est pas seule.
 —Qui est avec elle ?
 —Un petit monsieur.
 —Comment est-il ?
 —Rouge.
 —C'est cela, mon premier commis, causant affaire avec ma femme...
 —Hum ! hum !